

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 60-90

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. CENTRAL 80-92

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) ; Cinq Centimes

### IMPORTANTES DÉCLARATIONS DE M. TREPPOV

## Les Buts de Guerre DE LA RUSSIE

« Le peuple russe doit savoir pourquoi il répand son sang. »

Certes, nous ne nous doutions pas, dans ce journal, où nous réclamions des gouvernements alliés, depuis de longs mois déjà, la publication de leurs buts de guerre, à voir notre thèse reprise, consacrée par le président du Conseil de la nation qui, dans l'Entente, est la moins imprégnée de libéralisme.

C'est pourtant ce qui vient de se produire. M. Trepov est monté à la tribune de la Douma et là, solennellement, il a expliqué, autant pour les membres de l'Assemblée que pour le peuple russe et pour le monde entier, quels sont les buts de guerre de son pays.

« Le peuple russe doit savoir pourquoi il répand son sang, a-t-il dit. On ne pouvait s'exprimer plus nettement.

« Les intérêts vitaux de la Russie, a-t-il dit à la Douma, sont aussi bien compris par nos fidèles alliés que par nous-mêmes, et c'est pourquoi l'accord que nous avons conclu en 1915 avec la Grande-Bretagne et la France et auquel a adhéré l'Italie, établit d'une façon définitive le droit de la Russie aux détroits et à Constantinople. »

« La Pologne et Constantinople. Voici, résumés, les buts de guerre de la Russie. »

« On en pensera ce qu'on voudra. Le peuple français discutera la légitimité et la possibilité de ces réalisations s'il lui plaît. La presse, en tout cas, ne pourra participer à cette controverse pour les raisons que vous savez. Mais nous nous joignons à cet événement, énorme, considérable, nécessaire bien qu'attendu : on connaît enfin d'une façon précise les buts de guerre d'un grand pays. »

« L'ennemi, a dit M. Trepov, continue à occuper une partie de notre territoire ; il nous est réservé de le reconquérir et, par là, de récupérer le royaume

de Pologne détaché temporairement par la force des armes. Cela ne suffit pas ; nous nous devons d'arracher à nos ennemis les territoires polonais de jadis, d'au delà de la frontière, et nous voulons reconstituer la Pologne libre dans ses frontières ethnographiques et dans une union inséparable avec la Russie. »

Nous répétons que nous citons. Nous ne commentons pas puisqu'aussi bien la liberté du commentaire ne nous serait pas laissée ; c'est dans le même esprit que nous continuons à suivre la pensée de M. Trepov jusque dans la solution du problème balkanique.

Nul n'ignore, en France et dans toute l'Europe, et dans tout le monde civilisé, les ambitions séculaires de la Russie, ambitions légitimes, d'ailleurs, qui tendent à donner à l'immense empire un débouché libre sur la mer libre.

Avec beaucoup d'émotion, M. Trepov a revendiqué le droit pour son pays de posséder les détroits du Bosphore et des Dardanelles. Prenons encore sa déclaration à laquelle on ne pourra pas reprocher de manquer de clarté :

« Les intérêts vitaux de la Russie, a-t-il dit à la Douma, sont aussi bien compris par nos fidèles alliés que par nous-mêmes, et c'est pourquoi l'accord que nous avons conclu en 1915 avec la Grande-Bretagne et la France et auquel a adhéré l'Italie, établit d'une façon définitive le droit de la Russie aux détroits et à Constantinople. »

« La Pologne et Constantinople. Voici, résumés, les buts de guerre de la Russie. »

« On en pensera ce qu'on voudra. Le peuple français discutera la légitimité et la possibilité de ces réalisations s'il lui plaît. La presse, en tout cas, ne pourra participer à cette controverse pour les raisons que vous savez. Mais nous nous joignons à cet événement, énorme, considérable, nécessaire bien qu'attendu : on connaît enfin d'une façon précise les buts de guerre d'un grand pays. »

« L'ennemi, a dit M. Trepov, continue à occuper une partie de notre territoire ; il nous est réservé de le reconquérir et, par là, de récupérer le royaume

de Pologne détaché temporairement par la force des armes. Cela ne suffit pas ; nous nous devons d'arracher à nos ennemis les territoires polonais de jadis, d'au delà de la frontière, et nous voulons reconstituer la Pologne libre dans ses frontières ethnographiques et dans une union inséparable avec la Russie. »

Nous répétons que nous citons. Nous ne commentons pas puisqu'aussi bien la liberté du commentaire ne nous serait pas laissée ; c'est dans le même esprit que nous continuons à suivre la pensée de M. Trepov jusque dans la solution du problème balkanique.

Nul n'ignore, en France et dans toute l'Europe, et dans tout le monde civilisé, les ambitions séculaires de la Russie, ambitions légitimes, d'ailleurs, qui tendent à donner à l'immense empire un débouché libre sur la mer libre.

Avec beaucoup d'émotion, M. Trepov a revendiqué le droit pour son pays de posséder les détroits du Bosphore et des Dardanelles. Prenons encore sa déclaration à laquelle on ne pourra pas reprocher de manquer de clarté :

« Les intérêts vitaux de la Russie, a-t-il dit à la Douma, sont aussi bien compris par nos fidèles alliés que par nous-mêmes, et c'est pourquoi l'accord que nous avons conclu en 1915 avec la Grande-Bretagne et la France et auquel a adhéré l'Italie, établit d'une façon définitive le droit de la Russie aux détroits et à Constantinople. »

« La Pologne et Constantinople. Voici, résumés, les buts de guerre de la Russie. »

« On en pensera ce qu'on voudra. Le peuple français discutera la légitimité et la possibilité de ces réalisations s'il lui plaît. La presse, en tout cas, ne pourra participer à cette controverse pour les raisons que vous savez. Mais nous nous joignons à cet événement, énorme, considérable, nécessaire bien qu'attendu : on connaît enfin d'une façon précise les buts de guerre d'un grand pays. »

« L'ennemi, a dit M. Trepov, continue à occuper une partie de notre territoire ; il nous est réservé de le reconquérir et, par là, de récupérer le royaume

de Pologne détaché temporairement par la force des armes. Cela ne suffit pas ; nous nous devons d'arracher à nos ennemis les territoires polonais de jadis, d'au delà de la frontière, et nous voulons reconstituer la Pologne libre dans ses frontières ethnographiques et dans une union inséparable avec la Russie. »

Nous répétons que nous citons. Nous ne commentons pas puisqu'aussi bien la liberté du commentaire ne nous serait pas laissée ; c'est dans le même esprit que nous continuons à suivre la pensée de M. Trepov jusque dans la solution du problème balkanique.

Nul n'ignore, en France et dans toute l'Europe, et dans tout le monde civilisé, les ambitions séculaires de la Russie, ambitions légitimes, d'ailleurs, qui tendent à donner à l'immense empire un débouché libre sur la mer libre.

Avec beaucoup d'émotion, M. Trepov a revendiqué le droit pour son pays de posséder les détroits du Bosphore et des Dardanelles. Prenons encore sa déclaration à laquelle on ne pourra pas reprocher de manquer de clarté :

« Les intérêts vitaux de la Russie, a-t-il dit à la Douma, sont aussi bien compris par nos fidèles alliés que par nous-mêmes, et c'est pourquoi l'accord que nous avons conclu en 1915 avec la Grande-Bretagne et la France et auquel a adhéré l'Italie, établit d'une façon définitive le droit de la Russie aux détroits et à Constantinople. »

Le syndicat des blanchisseurs a donc tenu hier ses assises à la mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement.

Après l'intervention de M. Grange, qui présidait la réunion, et de M. Barbier, sénateur, qui proposa l'emploi des bateaux-mouches comme transporteurs des chargements de charbon, l'assemblée vota l'ordre du jour suivant :

« Les blanchisseurs décident à l'unanimité la fermeture de toutes les usines, à la date du 20 décembre, si la situation n'est pas améliorée. »

« Une réunion générale aura lieu le 17 décembre. »

La situation est donc nettement définie : Si d'ici le 20 décembre, le ministre des Travaux publics ne donne pas satisfaction aux blanchisseurs, ceux-ci ferment leurs établissements.

Les conséquences d'une grève seraient désastreuses pour les hôtels et les restaurants.

« Ce que nous ferions au cas d'une grève est impossible à prévoir », me disait ce matin le propriétaire d'un petit hôtel qui tient aussi table d'hôte. « Il nous est matériellement impossible de blanchir notre linge

nous-mêmes. La quantité en est trop considérable. »

« La situation paraît sans issue. »

Ce qui est vrai pour les hôtels l'est aussi, et à un degré plus élevé pour les hôpitaux et les refuges.

De plus, les usines de blanchissage en gros emploient au bas mot 25.000 ouvriers qui se trouveraient d'un jour à l'autre sur le pavé.

Il y aurait à l'heure actuelle deux moyens de remédier à la crise du charbon et par conséquent à la crise du blanchissage :

Le premier consiste à intensifier la production, le second à améliorer les transports.

« L'invitation de M. Sembat, les mineurs du Pas-de-Calais seront convoqués pour le 10 décembre à une réunion où on leur demandera une heure de travail supplémentaire. »

D'un autre côté, comme l'a suggéré hier M. le sénateur Barbier, les bateaux-mouches pourraient servir efficacement à parer à la crise des transports.

En tous cas, il est certain que le gouvernement n'hésitera pas à prendre les mesures nécessaires pour éviter une fâcheuse interruption du travail.

« Par tous les moyens », orie l'Action française, on le voit, était prédestiné à entrer dans la troupe dont ces mots sont la devise.

Autant que son programme d'action, qu'il formulait en cette phrase lapidaire : « Mérite de la République », ses actes désignaient Spiard à la confiance de Léon Daudet.

C'est vraiment un positiviste de la nouvelle école, machiavélique plus que Machiavel lui-même, un cerveau libéré des morsures surannées, un esprit que n'embombent point les nuées. Il n'a rien de ces kantien moralisants, que Daudet tourne si volontiers en ridicule, rien de ces chrétiens tout étreints empressés dans leurs prêches, contre lesquels Maurras fourbit de si véhéments armoiries.

Spiard fut, par le double rôle qu'il avait accepté de jouer, obligé de s'enfermer dans les bureaux du Grand Occident de France, quand Jules Guérin, impliqué dans les poursuites qui devaient aboutir au procès de la Haute Cour, s'y barricada pour ne pas être emprisonné à la Santé.

Cette histoire du Fort Chabrol, encore que bien vieille déjà, et, par certains côtés, fort mystérieuse, est connue. Seul, le rôle de Spiard nous retiendra.

Jules Guérin avait réussi pendant le siège qu'il subit ainsi, à communiquer avec ses amis de l'extérieur ; il leur envoyait des lettres et en recevait ; il leur envoyait aussi de petits paquets de vivres. Ces échanges se faisaient grâce à la complicité d'un des agents chargés de surveiller l'immeuble du Grand Occident, agent dont Guérin avait gagné l'amitié.

Un jour, Jules Guérin trouva dans le paquet qu'il recevait par cette voie, ces mots : « Cherchez-moi, je vous prie, de m'apporter mes effets ; j'ai besoin de vous. »

C'était le brave agent qui se sentait dénué, du moins signalé.

Deux jours après, l'agent si empressé à rendre service, disparut. Jamais plus il ne fut de service au Fort Chabrol, pendant la durée du siège ; il avait bel et bien été pincé.

Par la suite, Guérin apprit que cet agent avait été révoqué.

C'est le sieur Spiard, le collaborateur actuel de Léon Daudet, qui — Guérin l'attestait par un enquête — avait dénoncé à ses chefs le malheureux sergent de ville qui rendait aux assiégés des services si appréciables.

Chacun des assésés pouvait, grâce à cet agent, faire parvenir à sa famille et à ses amis une lettre de temps en temps.

Spiard ramit un jour une lettre qu'il adressait à une femme. Sans se méfier, le brave agent fit parvenir la lettre à la destination. Mais celle-ci, de méchante avec Spiard, avait ordre d'en transmettre le contenu au chef de la casserole, au policier Pulberaud.

La lettre, contenant divers renseignements sur ce qui se passait à l'intérieur du fort. Et Spiard y dénonçait le « filic » obligé. M. Pulberaud révoqua séance tenante ce dernier.

Ce même M. Pulberaud déclara un jour devant quelques personnes :

« Je sais et je saurai tout ce qui se passe là-dedans (le Fort Chabrol) ; nous y avons des hommes à nous. »

Spiard était l'un de ces hommes... Ces histoires ne sont pas très ragotantes. Mais il est nécessaire de les rappeler. Elles établissent la qualité morale des collaborateurs que Léon Daudet emploie dans les campagnes de l'Action française. C'est pourquoi nous les continuons.

XXX.

(A suivre).

### LA BANDE DAUDET

## Le Mouchard des Neo-Royalistes

Avant de documenter Daudet, le sieur Spiard renseignait la police sur les antisémites

Quand Jules Guérin, qui était le chef du mouvement antisémite, consentit à employer dans les bureaux de son journal, le sieur Spiard, il pensait seulement à la mise en œuvre d'un pauvre diable dont on lui garantissait l'honorabilité.

Il ignorait le passé de cet individu. Il n'entendait pas faire un pacte avec un coquin.

Il ne savait pas que Spiard avait été condamné pour diffamation et pour vol, et qu'il touchait des subsides aux caisses de la police, pour moucharder ses contemporains, même ses amis.

Mais que dire de Léon Daudet et de ses complices, les autres royalistes de l'Action française ?

PAS D'ERREUR SUR LA PERSONNE

Ils savent maintenant, s'ils l'ont jamais ignoré, quel homme est ce Spiard, dont ils acceptent la collaboration et la documentation, dont ils épousent et servent les rancunes de tricheur et qu'ils ont même revendiqué orgueilleusement comme une de leurs conquêtes, en mentionnant sa présence à la messe de la Minerve.

Léon Daudet et l'Action française n'ignorent pas, désormais, que diffamateur, voleur et mouchard avant d'être un agent de Jules Guérin, leur collaborateur intime Spiard a, depuis que Guérin l'arracha, par pure commisération, renouvelé ses fautes et cultivé ses talents. S'il emprunte, pour diffamer, la signature de Léon Daudet, et, pour moucharder, le pseudonyme d'Oscald, le sieur Spiard n'a cessé ni de moucharder, ni de diffamer ; et, c'est sous son vrai nom qu'avant coutume de voler, il fut de nouveau condamné pour vol.

Si l'Action française, ni Léon Daudet, quel que soit leur tonnet, n'osaient soutenir davantage qu'ils ignorent maintenant que le casino dont Spiard les aide à injurier les directeurs, chassa jadis de ses salles de jeu ce personnage, parce qu'il se trompait trop souvent pour que l'on admette que ses erreurs étaient involontaires.

Daudet et les siens, n'ont pas, comme Guérin, l'excuse de l'ignorance.

QUI SE RESSEMBLE, S'ASSEMBLE

Ils n'ont pas non plus, comme le directeur de l'Antiquité, l'excuse de la pitié ; ce n'est pas par charité qu'ils emploient Spiard. En l'agréant comme collaborateur, d'abord avoué, maintenant occulte, ils n'avaient pas pour dessein de rendre service à un malheureux, de fournir du travail à un chômeur.

« L'Action française n'est pas un bureau de placement ».

Ces mots, Charles Maurras les opposa à un carnet du Roy, qui avait été chassé de sa place parce qu'il avait abandonné le travail pour conspuer le professeur Thalamas et barbouiller de matières nauséabondes le buste du sénateur républicain Ludovic Trarieux. C'est évidemment aussi par ces mots que Léon Daudet, en conduisant le sieur Spiard, si celui-ci s'était présenté simplement en solliciteur.

Mais Spiard a été accueilli les bras ouverts, parce qu'il se présentait en oreille-nature prêt à tout. L'Action française reconnaît un tel homme au passé si lourd le militant selon ses mœurs, l'homme du Coup.

Personne ne plaidera l'Action française, comme on aurait pu plaider Jules Guérin, si Spiard, par la suite, agit à l'égard de Léon Daudet comme il agit vis-à-vis du chef des antisémites.

L'ESPION DANS LA PLACE

Présenté à Jules Guérin par un de ses amis politique, Spiard fut employé dans les bureaux de l'Antiquité, — nous l'avons dit. — Simple garçon de bureau ? L'assure Guérin, et notre enquête semble établir que c'est la vérité. Des personnes qui connaissent intimement Jules Guérin et fréquentent au Grand Occident de France, nous ont confirmé l'exactitude de ce détail.

Secrétaire de la Ligue, et secrétaire de la rédaction du journal l'Antiquité, affirme Spiard, à un moment où il avait intérêt à se donner du galon, car il publiait un recueil de diffamations contre son bienfaiteur et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui les signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnié, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui les signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnié, un rôle plus important.

Spiard, en effet, une fois dans les bureaux de l'Antiquité et de la Ligue du Grand Occident de France, se mit d'abord à

### SUR TOUS LES FRONTS

## Coups de main sur la Somme ET EN LORRAINE

NOUVEAUX COMBATS A GRUNISTA

En Grèce...? Taisez-vous... En Roumanie...? Méfiez-vous...

## Communiqués

85<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

9 décembre, 15 heures.

Au sud de la Somme deux coups de main tentés par l'ennemi sur nos petits-postes de la région de Barleux ont été aisément repoussés.

En Alsace un autre coup de main dirigé après un vil bombardement, sur une de nos tranchées de Hilsenfirst (sud-est de Metz) a également échoué.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Nuit calme sur le reste du front. A l'est de la Cerna les Serbes ont enlevé les hauteurs au nord de Grunista. L'ennemi s'est replié en désordre sur Staravina. Aucun événement à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit, dans le secteur de Guedecourt et de Fontquevillers. Nous avons violemment bombardé les lignes ennemies de la région de Mouchy. Sur le reste du front rien à signaler.

### En Grèce

Athènes, 3 décembre. — La journée a été calme, mais on a beaucoup d'inquiétudes. Le conseil des ministres s'est réuni ce soir. — (Havas.)

## Tout pour la Guerre !.

En Angleterre

Londres, 4 décembre.

Du Times : La proposition soumise vendredi dernier à M. Asquith, par Lloyd George serait la suivante :

Le comité de la guerre serait dorénavant composé de quatre membres seulement qui auraient le contrôle absolu de la direction de la guerre.

M. Lloyd George désirerait voir entrer avec deux autres membres de ce comité, M. Bonar Law, sir Edward Carson et un membre du parti travailliste, probablement M. Arthur Henderson.

Le concours actif de sir John Jellicoe et de sir William Robertson serait acquis au comité. Le « Times » prétend qu'hier M. Asquith n'avait pas encore accepté la proposition de M. Lloyd George. Il était toutefois disposé à accepter la réduction du nombre des membres du comité de guerre.

Deux obstacles existaient pour arriver à un accord définitif :

1<sup>o</sup> La proposition que le comité possède deux pouvoirs illimités dans la conduite de la guerre ;

2<sup>o</sup> Certaines questions se rattachant aux additions et exclusions proposées dans le personnel du comité.

Londres, 4 décembre. — M. Asquith fera, au sujet de la crise ministérielle, une déclaration à la séance de la Chambre des Communes de cet après-midi. — (L'Information.)

POUR NE PAS ETRE VAINGUUS...

Londres, 4 décembre. — Dans son éditorial du Morning Post dit : « Il y a des mesures précises qui doivent être prises dans ce pays si on veut vraiment obtenir la victoire. Si elles sont prises on a tout lieu de croire raisonnablement qu'on l'obtiendra. Mais si elles n'ont pas été prises la défaite n'est pas impossible. Sir Edward Grey et Lloyd George savent quelles sont ces mesures et sont prêts à les prendre. M. Asquith craint au retour de les prendre, telle est la situation. »

LA COMPOSITION DU COMITE

Londres, 4 décembre. — Du Daily Chronicle : Les changements dans le personnel ministériel seront peu nombreux, mais ils seront certainement significatifs. On n'est pas encore certain que M. Balfour devienne membre du nouveau Comité de la guerre, mais il est possible qu'il y ait un échange de portefeuilles entre M. Bonar Law et M. Balfour, celui-ci devenant alors ministre des Colonies.

Le comité comprendrait seulement MM. Asquith, Lloyd George, Bonar Law et Carson. Quelques unionistes amèneraient voir M. Asquith exilé de ce comité ; mais un comité de guerre dans lequel ne figureraient pas le premier ministre souffrirait dans sa réputation et son autorité serait gravement amoindrie.

M. Asquith est quotidiennement attaqué dans certains pressés. Ses attaques ne les insultent ni ne le font faiblir sa résolution de demeurer à son poste et de remplir son devoir vis-à-vis du pays. Il continuera à obéir à son souverain aussi longtemps qu'il lui sera possible de maintenir son gouvernement. Les relations entre M. Asquith et M. Lloyd George demeurent excessivement cordiales. Il en est de même en ce qui concerne les relations entre le Premier Ministre et M. Bonar Law.

La bataille dans les Balkans

Monastir, lundi 27 novembre (retardée dans la transmission). — Après l'arrêt qui leur fut nécessaire pour réorganiser dans leurs nouvelles positions de combats, les Français sont de nouveau en contact avec l'ennemi. Leur artillerie et leur infanterie ont combattu avec acharnement sur les pentes de la route 1248 et dans la plaine au delà de la Cerna.

A l'est du pont de Novok, sur l'autre rive de la

Cerna, l'infanterie française a poussé en avant en terrain découvert jusqu'à 900 mètres du village de Vlakler. Les Français furent bombardés pendant leur progression, mais il est probable que leurs pertes ne sont pas considérables et leur succès se trouve renforcé par la capture d'une colline importante, la cote 1060, d'où les Franco-Serbes pourraient accabler leur pression sur le front gauche de Biturges qui tenaient les hauteurs au nord de Monastir. Sur dernière partie du front, les combats sont plus pénibles pour nous, parce que les Bulgares sont installés dans des tranchées creusées sur les pentes rigides des collines. — (Daily Mail.)

Le Travail Parlementaire

### Les Nouveaux Impôts

La Commission de législation fiscale, consultée pour donner son avis sur les nouveaux impôts proposés par la Commission du budget, s'est réunie ce matin.

Elle a vivement protesté contre le principe d'impôts nouveaux frappant les objets de consommation, et elle a renouvelé ses vœux en faveur des impôts directs. Elle se déclare partisan de l'impôt complémentaire sur le revenu, porté à 10 0/0, au lieu de 5 0/0 demandés par la Commission du budget.

Elle est, en outre, favorable à toute taxe qui frapperait les objets de luxe, et même à la taxe sur les spectacles.

Pendant la discussion en séance publique, elle fera soutenir ses conceptions par ses différents rapporteurs.

### Au Groupe Radical-Socialiste

Le groupe du Parti Radical s'est occupé de la question du Comité secret. Il s'est réuni pour discuter d'abord la discussion, mais il a conclu en faveur de la discussion des interpellations sur les effectifs et le haut commandement, en demandant de limiter le temps de parole pour chaque orateur.

### Au Comité Secret

Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

### Conseil des ministres

Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

## Un Homme

Le R. P. Léon Chaîne vient de tomber au champ d'honneur.

Jésuite, il n'appartenait à la Société de Jésus que depuis peu ; il avait été longtemps avoué à Lyon, et il avait un fils, un noble don des œuvres sont pleines de nobles espérances, Pierre Chaîne.

Soldat, il était entré dans l'armée, comme engagé volontaire, pour se battre.

Cet homme s'est montré chrétien accompli et patriote résolu.

Patriote, il a donné à la patrie l'un de ses biens essentiels : sa vie.

Chrétien, il avait fait à l'Église le sacrifice d'une des prérogatives auxquelles le lettré, le philosophe, l'esprit indépendant qu'il était devait tenir le plus : sa liberté. Pour se dévouer mieux à l'Église, il avait demandé de subir la dure discipline des Jésuites.

On ne saurait donc douter ni de la perfection de sa foi, ni de la sincérité de son patriotisme.

Or ce chrétien, ce patriote a écrit et ses livres lui ont valu l'anathème de gens d'Église. L'excommunication des patriotes de métier.

Il expose, dans ses écrits, les devoirs qu'imposent l'amour de l'Église et l'amour de la Patrie, les deux passions auxquelles il a fait d'aussi nobles sacrifices.

Il dit ce que doit être le patriotisme d'un chrétien.

Ce n'est pas seulement par les catholiques que ce noble enseignement peut être recueilli et médité utilement, et il y a peu de chances que les prêtres catholiques n'aient jamais la pensée de ce confrère dont la mort doit les enorgueillir.

Léon Chaîne distinguait le patriotisme du nationalisme, qui en est l'exploitation politique et du chauvinisme, qui en est la caricature.

Il estimait que le patriotisme doit avoir, comme les autres sentiments, sa réserve et ses pudeurs. Il lui répugnait « d'en voir faire un scandaleux étalage par des personnalités brouillonnées dans un but de réclame personnelle ou pour le succès de leurs intérêts de parti ».

Il écrivait : « Il est ridicule de se proclamer patriote comme il le serait de se proclamer vertueux ou de se dire plus

## Le Bon Président

D'où vient cette musique qui charma tant nos âmes aux jours heureux des illusions juvéniles ? Quelles sont ces paroles qui viennent vers nous, consolatrices, réconfortantes, et qui nous font penser à des choses aimées que l'horreur des jours présents, peu à peu, nous faisait oublier ? Qui nous a rappelés les voix glorieuses de notre France



PETITES ANNONCES

du Lundi et du Jeudi

Tarif général : 1 franc la ligne

DIVERS

ON DEMANDE un apprenti tourneur en métaux... LA FEDERATION des travailleurs, 1, rue de Longueville...

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNES FILLES de ans désireuses trouver emploi dans les écritures... JEUNES FILLES, steno dactylo, cherchent emploi...

GOURRIER DE LA TRANCHEE

SOLDAT originaire des pays catholiques... DEUX SOLDATS du front, désireux d'être en contact avec leur famille...

OFFRES D'EMPLOIS

MONSIEUR de 25 à 35 ans, au courant des affaires... JEUNES FILLES et jeunes gens, 12-14 ans, certificat d'études...

LIBRE JEUDI prochain

NOTRE PAGE SUR VERHAEREN La question polonaise Nous avons reçu de M. Zaleski, le distingué publiciste polonais, la lettre suivante :

OFFRES D'EMPLOIS

MONSIEUR de 25 à 35 ans, au courant des affaires... JEUNES FILLES et jeunes gens, 12-14 ans, certificat d'études...

TRIBUNE DU LECTEUR

La Réparation des dommages de guerre Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre...

TRIBUNE DU LECTEUR

La Réparation des dommages de guerre Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre...

TRIBUNE DU LECTEUR

La Réparation des dommages de guerre Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre...

TRIBUNE DU LECTEUR

La Réparation des dommages de guerre Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre...

TRIBUNE DU LECTEUR

La Réparation des dommages de guerre Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre...

TRIBUNE DU LECTEUR

La Réparation des dommages de guerre Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre...

TRIBUNE DU LECTEUR

La Réparation des dommages de guerre Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre...

TRIBUNE DU LECTEUR

La Réparation des dommages de guerre Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre...

TRIBUNE DU LECTEUR

La Réparation des dommages de guerre Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre...

TRIBUNE DU LECTEUR

La Réparation des dommages de guerre Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre...

Aux Écoutes

Julien Lemordant

C'est avec une grande émotion que j'ai vu le feu de la cérémonie au cours de laquelle le peintre breton Julien Lemordant a reçu les décorations gagnées au prix d'une terrible blessure.

La plus terrible blessure qui puisse atteindre un artiste, les yeux à jamais morts, qu'il en soit la cause, n'est pas celle des coups de feu, mais celle des coups de couteau, des coups de scalpel, des coups de bistouri, des coups de rasoir, des coups de ciseaux, des coups de couteau à manche court, des coups de couteau à manche long, des coups de couteau à manche court, des coups de couteau à manche long, des coups de couteau à manche court, des coups de couteau à manche long...

Ces silhouettes là, Julien Lemordant les dessinait, dans un crayon, Breton, et écrivait, profondément la terre bretonne, c'est surtout d'après elle qu'il travailla, avec cette fièvre inquiète, cette hantise du mieux, qui poursuit les sincères artistes des métiers d'art.

Pas bien longtemps avant que ne vienne la tourmente, dans son grand atelier du boulevard de la Chapelle, Julien Lemordant me parla de ceux de sa race. Tout en me montrant ses œuvres, ses esquisses, ses projets de composition décorative, destinés au théâtre de Rennes, il arpentait la pièce et me répétait, en proie à l'inquiétude du travailleur jamais content :

Son autre état d'une grande jeunesse et ses yeux étaient emplit de larmes... Son œuvre est en suspens. Elle avait à s'affirmer, à égarer la Maison du Peuple, rêvée de l'artiste. Car Julien Lemordant ne fut pas simplement un peintre travaillant ses modèles paternels, il les dépassa, il les dépassa, sachant quels ravages taicool eurent sur les paysans de chez lui, de quelle effrayante gangrène elle les brula, les usa, les anéantit. Il illustra une petite revue bretonne : « Bug », où un ami menait le bon combat contre le monstre, et il rêvait d'un Bretonnet vaincu ? Cela vous plaît ?

Il rêvait et dans la nuit où il se débat en ce moment, Julien Lemordant songe aux devoirs douloureux. Toute notre sympathie lui est et l'encourage, et l'admire, lui qui pouvait continuer la vie paisible, alors qu'il a tout fait pour s'engager.

Quelle amertume de voir un tel courage frappé de cette façon et comme il nous bouleverse ce cri de l'artiste, répété par son compagnon, Charles Le Goffic :

« J'avais pensé à bien des choses, mais pas à ça ! » — FANNY CLAR.

Nous avons reçu d'un de nos amis, qui fut candidat socialiste aux dernières élections législatives à Paris et qui se trouve actuellement, après avoir été blessé, officier dans un régiment colonial, le billet que voici :

Amis, Etait, après blessures de guerre, dans un pays où trois jours au moins de la suite, quelques colonnes, toute l'administration et tous les officiers qui, d'active, ne sont pas encore allés au front, font chorus contre ce régime est-ouest-est-ouest, je ne saurais vous dire la joie que me procure un numéro du Bonnet qui vient de m'arriver.

La province de M... est un pays merveilleux, qui produit riz, alcool, soie, huile d'arachide et huile de ricin. Elle touche à la riche province chinoise de Quang-Toung, et à deux pas d'elle se trouvent des plantations très riches d'antimoine. Toutes ces matières qui pourraient aller à la victoire, filent, par l'Amérique, pour les empires du Centre. L'administration assume ici une seule tâche : être antirépublicaine.

Tenez, voilà deux provinciales, nous confie un ami avec deux nous passons sur les boulevards.

— Qui, aussi sûrement que la guerre aura un fin.

— Mais comment... ?

— C'est d'une simplicité enfantine. Avez-vous entendu ce que disent ces braves dames ?

— Je n'ai pas fait attention...

— La jeune demandait : « A l'heure nous en sommes à la fin de la guerre ? » à qui ce dessin ne semblait pas sourire, répondit : « Non, prenons le métropolitain... » Et vous croisez, continue notre ami, que des Parisiennes auraient prié le temps de prononcer en entier : cinématographique et métropolitain ?

Les membres de la commission du budget sont actuellement fort occupés à équilibrer les crédits du premier trimestre de 1917.

A force de chercher, nos excellents parlementaires ont trouvé.

La commission, d'accord avec le ministre des finances et la commission de législation fiscale, a décidé de porter à 5 000 le taux de l'impôt général sur le revenu.

Elle proposera, en outre, à la Chambre, l'établissement d'une taxe pour les personnes relevant des classes mobiliables, et qui ne sont point mobilisables.

Cette taxe, la commission la détermine de 12 francs, mais une majoration de 25 0/0 sera perçue, en outre, par application de l'impôt sur le revenu, sur cette catégorie de contribuables.

M. Defert, commissaire de police du quartier Rochechouart, par Commission rogatoire en date du 28 novembre courant, a saisi le journal le Bonnet Rouge, journal dont la devise est : « La vérité, toute la vérité, rien que la vérité. »

On se moque du public français quand on lui raconte que l'aviation-guerre et autres exploits de nos pilotes, que le régime républicain liant le pays à l'étranger, qu'il facilite la lente pénétration de l'ennemi, en temps de paix, sont les seuls motifs de la guerre.

La Ligue française de l'enseignement organise, pendant l'hiver, dans sa salle de la rue de Valenciennes, une série de conférences.

Ces conférences seront extrêmement variées : littéraires, musicales, économiques, pédagogiques, diplomatiques et militaires, artistiques, géographiques, philosophiques et sportives.

Poste restante

L'Écrite professionnelle de peinture et décoration du bâtiment, 6, rue du Chevalier de la Barre (VIII<sup>e</sup>), ouvrira ses cours le 11 décembre. Cours de rouge, de décor, de peinture de fresques, etc.

La Ligue française de l'enseignement organise, pendant l'hiver, dans sa salle de la rue de Valenciennes, une série de conférences.

Ces conférences seront extrêmement variées : littéraires, musicales, économiques, pédagogiques, diplomatiques et militaires, artistiques, géographiques, philosophiques et sportives.

La plupart seront accompagnées d'auditions ou de projections cinématographiques.

Le Livre du Jour

La Fin d'une Walkyrie On se moque du public français quand on lui raconte que l'aviation-guerre et autres exploits de nos pilotes, que le régime républicain liant le pays à l'étranger, qu'il facilite la lente pénétration de l'ennemi, en temps de paix, sont les seuls motifs de la guerre.

La Ligue française de l'enseignement organise, pendant l'hiver, dans sa salle de la rue de Valenciennes, une série de conférences.

Ces conférences seront extrêmement variées : littéraires, musicales, économiques, pédagogiques, diplomatiques et militaires, artistiques, géographiques, philosophiques et sportives.

La plupart seront accompagnées d'auditions ou de projections cinématographiques.

On se moque du public français quand on lui raconte que l'aviation-guerre et autres exploits de nos pilotes, que le régime républicain liant le pays à l'étranger, qu'il facilite la lente pénétration de l'ennemi, en temps de paix, sont les seuls motifs de la guerre.

La Ligue française de l'enseignement organise, pendant l'hiver, dans sa salle de la rue de Valenciennes, une série de conférences.

Ces conférences seront extrêmement variées : littéraires, musicales, économiques, pédagogiques, diplomatiques et militaires, artistiques, géographiques, philosophiques et sportives.

La plupart seront accompagnées d'auditions ou de projections cinématographiques.

On se moque du public français quand on lui raconte que l'aviation-guerre et autres exploits de nos pilotes, que le régime républicain liant le pays à l'étranger, qu'il facilite la lente pénétration de l'ennemi, en temps de paix, sont les seuls motifs de la guerre.

La Ligue française de l'enseignement organise, pendant l'hiver, dans sa salle de la rue de Valenciennes, une série de conférences.

Ces conférences seront extrêmement variées : littéraires, musicales, économiques, pédagogiques, diplomatiques et militaires, artistiques, géographiques, philosophiques et sportives.

La plupart seront accompagnées d'auditions ou de projections cinématographiques.

On se moque du public français quand on lui raconte que l'aviation-guerre et autres exploits de nos pilotes, que le régime républicain liant le pays à l'étranger, qu'il facilite la lente pénétration de l'ennemi, en temps de paix, sont les seuls motifs de la guerre.

La Ligue française de l'enseignement organise, pendant l'hiver, dans sa salle de la rue de Valenciennes, une série de conférences.

Ces conférences seront extrêmement variées : littéraires, musicales, économiques, pédagogiques, diplomatiques et militaires, artistiques, géographiques, philosophiques et sportives.

La plupart seront accompagnées d'auditions ou de projections cinématographiques.

On se moque du public français quand on lui raconte que l'aviation-guerre et autres exploits de nos pilotes, que le régime républicain liant le pays à l'étranger, qu'il facilite la lente pénétration de l'ennemi, en temps de paix, sont les seuls motifs de la guerre.

La Ligue française de l'enseignement organise, pendant l'hiver, dans sa salle de la rue de Valenciennes, une série de conférences.

Ces conférences seront extrêmement variées : littéraires, musicales, économiques, pédagogiques, diplomatiques et militaires, artistiques, géographiques, philosophiques et sportives.

AVEC UNE AUTOMOBILE GRANT Il n'y a plus de côtes de côtes On va où l'on veut, sans changer de vitesse Types 1917, 15 H.P., 6 cylindres

RESULTATS TECHNIQUES : Petit Prix de Grenelle. — 1. Bayle, 2. Masson, 3. Jotay, 4. Simoncini. Course par éliminations. — 1. Bayle, 2. Simoncini, 3. Vandenbergue.

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement OFFRES D'EMPLOIS MONSIEUR de 25 à 35 ans, au courant des affaires, libre obligation militaire etc.

Reponses au lecteur Justin, Pantin. — On peut vous poursuivre, il faut prendre un arrangement avec le percepteur. G. A. H. — Vous n'êtes pas astreint de payer d'avance.

Tous les Sports Les résultats d'hier Au Vel d'Hiv. — Belle réunion et bon sport. Telle fut la journée d'hier à la piste de la rue Néaume.

Les Planches CE SOIR Théâtres OPERA — Répertoire de l'Opéra de Paris. Gaieté — 7 h. 30. Les Espioles d'une Petite Française.

Courrier des spectacles OPERA — Programme de la semaine. Jeudi 7 décembre, Patrie, opéra en 4 actes et 5 tableaux de M. E. Paladilhe.

Les Réformés N° 2 Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Nous avons lu dans le numéro 1 de votre journal estimable l'intéressant ordre du jour de l'Assemblée des Réformés N° 1.

vertueux que tous les autres hommes. Et il est fâcheux, d'autre part, que ce pharisaïsme patriotique en impose aux faibles généreux que les habiles réussissent si facilement à duper.

Il n'est pas l'affour de la patrie à la haine que l'on étale pour la patrie des autres et il était volontiers ces paroles de Lamartine :

Celui qui offrait ces lignes à nos méditations en a confirmé la vérité profonde, en mourant, à son tour, pour la France, sans avoir jamais cessé d'aimer les hommes.

Cet homme de bien avait mis sa vie d'accord avec ses principes. Pendant l'affaire Dreyfus, il invita ses coreligionnaires à cesser de s'associer aux entreprises de haine, aux campagnes de mensonge ; il les exhorta à défendre la Justice et la Vérité.

Des débats orageux contestaient son catholicisme, des nationalistes tapageurs, son patriotisme. Pont son Dieu, il a renoncé aux joies de la vie mondaine ; pour sa patrie, à la vie même.

Les membres de la commission du budget sont actuellement fort occupés à équilibrer les crédits du premier trimestre de 1917.

On se moque du public français quand on lui raconte que l'aviation-guerre et autres exploits de nos pilotes, que le régime républicain liant le pays à l'étranger, qu'il facilite la lente pénétration de l'ennemi, en temps de paix, sont les seuls motifs de la guerre.

La Ligue française de l'enseignement organise, pendant l'hiver, dans sa salle de la rue de Valenciennes, une série de conférences. Ces conférences seront extrêmement variées : littéraires, musicales, économiques, pédagogiques, diplomatiques et militaires, artistiques, géographiques, philosophiques et sportives.

Jamet-Buffereau Les établissements sont les mieux organisés pour vous apprendre sur place ou par correspondance Comptabilité, Steno-Dactylo, etc.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.

LA REPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Le projet de loi sur les dommages de guerre fait pressurer, que, seule, la valeur intrinsèque sera indemnisée.